

CENTENAIRE

Cent ans déjà, ça se fête, alors qu'il faudrait en pleurer ! Préparons-nous à entendre exalter le courage, le dévouement, l'abnégation de ceux qui sont partis la fleur au fusil pour la promenade bucolique qu'on leur avait promise. « Tout au plus quelques semaines, on vous dit » et l'ennemi héréditaire allait nourrir de son sang impur les fleurs pour les fusils de la prochaine...

Et par centaines de milliers, quittant leurs amours, leurs ateliers, leurs usines, leurs mines et surtout leurs fermes et leurs champs, ils y sont allés, si jeunes et de moins en moins jeunes : il faut bien que jeunesse se passe, et même qu'elle trépasse ! Misère !

Ils sont dit-on morts pour la France. Et un peu, beaucoup aussi, pour le capitalisme boulimique et, déjà, le pétrole du Moyen orient. Rappelons-nous, ou apprenons, que l'horreur s'est poursuivie en 1919 dans les Balkans et contre l'empire ottoman qui détenait l'essentiel des ressources convoitées par les belligérants occidentaux.

Des décennies plus tard, les survivants des tranchées hurlaient encore dans leurs cauchemars. Je sais, j'ai entendu ces cris du grand-père qui secouaient la maison.

Vous avez dit héroïsme ?

« Mais pourquoi ont-ils tué Jaurès ? » (Jacques Brel)

J'oublierai d'assister aux cérémonies dans quelques jours. J'ai le cœur en berne.

Robert Lagadeuc